

HOMÉLIE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS
MESSE SOLENNELLE DE FONDATION À NOTRE-DAME
POUR LE 71E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE PARIS

Dimanche 30 août 2015

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les scribes et les pharisiens n'ont pas disparu ! Certes, ils ne constituent pas le même groupe religieux que celui dont les évangiles font état, mais leur attitude, leur manière de regarder leurs semblables, l'acribie avec laquelle ils examinent les comportements des autres, tout cela existe aujourd'hui pour nous. Qui de nous ne serait pas frappé par la vigueur et la persévérance d'une volonté de débusquer le mal chez les autres ? Qui ne serait pas frappé de la propension apparemment insurmontable, par laquelle **les grands médias qui nous informent et nous influencent, cherchent avec persévérance le dérapage, la contradiction, la phrase, le mot, l'action qu'ils vont pouvoir mettre en évidence comme un signe de non-conformité, non pas à la tradition des anciens, mais à la pensée correcte dont ils sont les représentants ?** Comment éviter de nous laisser emporter par cette fureur à dénoncer les autres, à situer la racine du mal dans le comportement des autres, avec évidemment, plus ou moins consciemment, le souci de nous exonérer nous-mêmes ?

Le mal ne vient pas de l'extérieur, il vient de l'intérieur. Aussi, devant les défis auxquels nous sommes confrontés, les crises que nous abordons, les épreuves auxquelles notre pays est soumis depuis plusieurs mois, il nous faut nous interroger non pas seulement d'où viennent les coups, mais sur cette question : quels coups donnons-nous ? Les mesures de protection et de coercition, les précautions que les responsables publics sont chargés de mettre en œuvre sont utiles et nécessaires, mais elles ne suppléeront jamais notre capacité de nous interroger sur nous-mêmes. S'il y a des faiblesses dans notre société, ce ne sont pas les faiblesses des forces de l'ordre, ou des forces de renseignements, ou des plans de protection. **S'il y a des faiblesses dans notre société, ce sont les faiblesses de nos cœurs. Si nous sommes trop souvent menacés de céder à la peur, c'est non seulement en raison du danger objectif qui nous menace, mais c'est aussi en raison du doute radical qui nous habite.**

En ces temps, les agressions physiques dont notre pays a été témoin et victime, la pression des foules qui essayent de rejoindre l'Europe, peuvent déclencher en nous, assez naturellement, des réflexes de peur. Mais on ne vaincra pas cette peur simplement en disposant de forces supérieures qui pourront juguler les risques ! Cette peur est inscrite en nos cœurs. Elle n'est pas simplement la peur de l'accident ou de l'attentat, ou de l'invasion, elle est la peur de ce que nous pouvons perdre. Il faut que nous ayons le courage de regarder cette peur en face. (...).

Engager sa liberté, engager sa vie pour défendre un certain nombre de valeurs qui définissaient l'identité de notre pays, cela ne pouvait pas résulter simplement d'une mesure d'autorité ou d'une mesure extérieure. Il fallait une motivation intérieure, une force intérieure, une vigueur qui rendaient capable de refuser un certain nombre de réalités, et de les refuser jusqu'à miser sa vie pour les combattre.

On ne peut pas résister par procuration ! Résister à certains dangers, résister à certains risques, cela suppose un engagement personnel. (...) **On n'arrête pas la violence simplement par des discours. On arrête la violence par une manière de donner de soi-même pour construire la paix, ou pour détourner la mort.** Ces événements nous poussent à nous demander si nous n'avons pas trop facilement imaginé que l'Etat, la société, les responsables, devraient tout prendre sur eux de sorte qu'il suffirait pour nous de les approuver. Accueillir l'étranger, accueillir l'autre ne peut pas être simplement une décision administrative, ou plus exactement, il faut que la décision administrative soit l'expression d'une disposition collective, ou du moins l'encouragement. **Comment faire pour que chacune et chacun d'entre nous, dans les conditions qui sont les siennes, fasse front aux urgences de notre temps ?**

Comment faire pour que chacune et chacun d'entre nous prenne sa part de la responsabilité ? Pour que chacune et chacun d'entre nous accepte d'examiner son cœur pour savoir s'il produit du bien ou du mal ? Le bien et le mal ne sont pas simplement quelque chose d'extérieur à nous-mêmes que l'on pourrait dénoncer, ou que l'on pourrait encenser, mais qui laisserait indemne notre propre liberté.

+André cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris.